

La Réserve Naturelle Communautaire du

Boundou

Région de Tambacounda, Sénégal Oriental

Guide touristique

Une destination mêlant nature et culture

Édition 2024

Sommaire

4

Présentation de la réserve

La RNC du Boundou, c'est quoi ? _____ 4

Le Boundou en chiffres _____ 5

Une destination culturelle _____ 7

Côté nature _____ 9

10

Que faire dans la réserve ?

La zone de Koussan _____ 10 La zone de Toumboura _____ 11

La zone de Talibadji _____ 12 La zone de Didé _____ 13

14

Pour en savoir plus

Infos pratiques _____ 14 Le CORENA _____ 15



Le mot du conservateur

La mutation de l'ancienne zone de chasse de Koussan et des sites écologiques sensibles de Belly, de la Falémé et d'Anguili en Réserve Naturelle Communautaire, dans un souci de promouvoir un développement durable, a été un tournant décisif dans l'avenir des communautés locales du Boundou qui, dès le début, ont compris que leur vie dépend de ce riche patrimoine.

A l'ère de l'acte 3 de la décentralisation au Sénégal, la RNC du Boundou, aujourd'hui considérée comme modèle de territorialisation des politiques publiques, est un bel exemple de coopération décentralisée entre le Département de l'Isère et la RNC. Cette coopération constitue aux yeux des populations et des autorités un espoir pour les générations futures.

La Réserve Naturelle Communautaire du Boundou est un projet de territoire prenant en considération les principes de durabilité - environnement - économie locale - social. Un véritable développement local durable des villages est enclenché, prenant appui sur la préservation des ressources naturelles.

L'initiative de la réserve propose des alternatives aux pratiques destructrices du milieu, et s'attache à revaloriser les potentialités naturelles et culturelles grâce au tourisme qui y est considéré comme un outil pour conserver et valoriser ces ressources dans une cohérence territoriale.

La conception du guide touristique s'intègre dans la continuité du programme de valorisation touristique et culturelle de la RNC du Boundou en partenariat avec l'association Tétraktys et l'appui du Département de l'Isère, principal partenaire technique et financier du CORENA. Le CORENA, association à but non lucratif, créé en 2009, est la structure gestionnaire de la réserve, et accompagne la participation des communautés dans la gouvernance des ressources naturelles de leur terroir.

Ce guide à l'intention des visiteurs offre des informations pratiques pour faciliter leurs séjours dans la RNC du Boundou. La légende qui explique l'origine du nom « Boundou », puits en pulaar, qui donna son nom à ce territoire, vous sera racontée par les écoc guides et les griots au milieu de cet espace naturel.

Abdou Diouf

Conservateur de la RNC du Boundou



La RNC du Boundou, c'est quoi ?

Située dans la **région de Tambacounda**, la Réserve Naturelle Communautaire (RNCB) du Boundou est une aire protégée de **120 000 hectares** créée par 4 communes rurales afin de **préserver leur environnement**.

Avant de devenir « réserve », cette zone fut pendant près de 10 ans une zone d'amodiation, ou **zone de chasse touristique**. Son gestionnaire, conscient des fortes pressions qui pesaient sur ce territoire, renonça à son droit d'amodiation et proposa aux élus locaux de réfléchir à **un autre mode de gestion** : c'est ainsi que les communes de **Dougue, Koussan, Sinthou Fissa** et **Toumboura** se sont associées dans le projet de création d'une Réserve Naturelle Communautaire.

La création de cette réserve s'inscrit dans le cadre de **l'ancienne coopération décentralisée entre le Département de l'Isère et le Conseil Régional de Tambacounda**. En 2009, le conservatoire de la réserve, appelé CORENA, est créé (voir p.15). En même temps, des plans de gestion*, conjuguant actions de préservation et actions de développement local, sont élaborés tous les 7 à 10 ans avec l'appui des services techniques régionaux.

*Un plan de gestion est un document qui définit les grandes lignes de gestion d'une réserve. Il détermine les enjeux de préservation du patrimoine naturel et de développement local, définit les objectifs à atteindre sur la période et les opérations à mettre en place pour les atteindre.

Dès lors, dans le cadre de la coopération avec l'Isère, **de très nombreux acteurs franco-sénégalais se mobilisent** au service de la préservation et du développement de ce territoire et viennent **renforcer les initiatives locales**, qu'elles soient institutionnelles ou issues de la société civile. Des actions sont ainsi mises en place en matière de projets

hydrauliques, d'éducation environnementale, d'élevage, de santé, de préservation des espèces menacées... ou encore de **valorisation du patrimoine naturel et culturel** à travers le développement d'un tourisme durable.

Ce guide s'inscrit dans cette démarche de faire découvrir les richesses du Boundou !

La RNCB est située dans le Sénégal Oriental, dans la région de Tambacounda, entre les départements de Goudiry et de Bakel. Elle est délimitée par ses villages environnants comme Koussan au nord et Talibadji à l'est. Elle est délimitée au sud-est par la rivière Falémé, sa seule frontière naturelle.



Le Boundou en chiffres

2009

Création de la
Réserve et 1^{er} plan
de gestion

2013

4 cases d'accueil
touristique

2016

2^{ème} plan
de gestion

2018

Construction du
centre technique



120 000
hectares



4 communes
18 villages



2 ethnies
Peul et Diakhanke



8 300+
habitants



~20 éco-gardes
et **17 éco-guides**



40+
mammifères



280+
oiseaux



25+
reptiles



110+ espèces
végétales



Une destination culturelle

Histoire et mythe

Les vestiges archéologiques découverts dans la vallée de la rivière Falémé attestent de l'ancienneté de la présence humaine dans la région et de son rôle de carrefour. **Les premières traces d'occupations humaines dans le Boundou datent du pléistocène**, entre 1,8 million d'années et 12 000 ans avant notre ère.

Le Boundou a été **l'un des premiers états musulmans d'Afrique de l'Ouest** à l'époque contemporaine. Son histoire, faite de guerres perpétuelles, de luttes entre prétendants au trône et de domination par la violence des populations autochtones a inspiré les griots* mais reste difficilement lisible pour des Européens de passage qui seraient déroutés par la conception africaine du récit historique.

*La société sénégalaise compte différentes castes dont les griots, des conteurs et musiciens, gardiens des récits historiques du pays qu'ils transmettent oralement.

La version de l'histoire du Boundou qui circule aujourd'hui est un récit mythique, semblable à tous les mythes fondateurs locaux, qui présente les Sy comme des envahisseurs pacifiques soucieux de répandre l'Islam. Ce mythe raconte que lorsque Malick Sy, marabout venu du Fouta Toro, foula le sol du Boundou, il y trouva une vieille dame du nom de Coumba Ndaw, assise auprès d'un puits traditionnel, seul point d'eau potable à mille lieues à la ronde. Coumba Ndaw vivait avec les siens, les Faddubé, dont elle était la doyenne. Elle autorisa Malick Sy et ses hommes à se désaltérer au puits, dont elle était la gardienne. L'eau y était douce et avait un goût de cristal. En guise de remerciement pour cette hospitalité spontanée, Malick Sy proposa à Coumba Ndaw de lui faire une margelle pour protéger les rebords du puits afin d'éviter les éboulements. En reconnaissance, Coumba Ndaw décida que désormais son puits s'appellerait **Boundou Coumba Banadou Boubou Malick Sy, c'est-à-dire le puits de Coumba Ndaw aménagé par Malick Sy**. Telle est la légende qui explique l'origine du nom Boundou, puits en pulaar, qui donna son nom à cette contrée.

Religion et confréries

Tous **les habitants du Boundou sont musulmans** mais ils sont affiliés à **deux confréries différentes** (tariqa).

Les Diakhankés font partie de la confrérie Qadiriyya fondée au XII^e siècle par Addul Quadir Al Jilani, un saint mystique dont le tombeau se trouve à Bagdad. Ce personnage, adepte du soufisme, la branche ésotérique de l'Islam, a développé un enseignement insistant sur la propagation pacifique et mystique de la religion.

Les autres habitants du Boundou sont adeptes de la Tijjaniya, confrérie fondée au XVIII^e siècle dans le sud de l'Algérie par Cheikh Ahmed Tijani, également adepte du courant soufi, enterré à Fès au Maroc (d'où l'existence dans le Boundou d'un village appelé Fass). Cette confrérie, à l'origine elle aussi mystique et pacifique, a été répandue en Afrique de l'ouest par les conquêtes du chef toucouleur El Haj Omar.

Des marabouts dans le Boundou ?

Les marabouts sont très présents dans les villages de Didé et de Toumboura. Hormis **le Karamoko (marabout) de Didé issu de la famille des Diaby Gassama qui jouit d'un prestige considérable**, on compte plusieurs habitants qui gagnent leur vie grâce au mysticisme. En dehors de leur **fonction religieuse d'imam** et de leur **fonction pédagogique d'enseignant du Coran**, ils jouent un **rôle de conseillers auprès des familles**, lors des conflits parentaux ou conjugaux. Plusieurs d'entre eux tiennent **des Daara, des écoles coraniques**, accueillant des élèves pour leur dispenser un enseignement religieux traditionnel.

Les habitants de la RNC étant musulmans, vous pourrez trouver **une mosquée dans chaque village**, ou presque.

1 territoire, 2 ethnies

Bien que **l'ethnie peul soit largement majoritaire** dans la réserve, il existe **3 villages diakhankés** : Didé, Toumboura et Gonguédjé. D'autres ethnies sont également présentes en périphérie de la réserve comme les Sarakolé. Si **la majorité des habitants de la zone parle pulaar**, les origines sont diverses. Il convient plutôt de parler de **populations fulanisées**, c'est-à-dire de populations de toutes origines qui ont adopté la langue et la plupart des coutumes peules.

Organisation des villages

S'il s'agit d'**une architecture majoritairement de terre crue et de paille** et même s'il existe des différences au niveau de la construction des habitations, elles utilisent pour la plupart **le banco**, un mélange d'argile, d'eau et de paille. Par ailleurs, l'usage du ciment est de plus en plus fréquent dans les constructions récentes.

La concession est traditionnellement un ensemble de cases groupées autour d'une cour. Le nombre de cases caractérise l'importance de la famille, **chaque adulte possède sa case**. Les enfants dorment avec leurs parents (les filles avec leur mère et les garçons avec leur père). Chaque concession possède généralement un ou plusieurs greniers. Ce sont des éléments plus petits que les cases, de plan carré. Ils sont légèrement surélevés de manière à protéger les denrées des animaux et de l'humidité.

La plupart des villages possèdent au minimum un four à pain souvent situé au cœur de celui-ci. Il est alors possible, chaque matin, d'avoir sa baguette chaude, appelée tapa-lapa, excepté pendant le ramadan, période durant laquelle le boulanger prépare tout en fin de journée pour avoir du pain frais pour la rupture du jeûne.

La vie dans le réserve, ça ressemble à quoi ?

L'agriculture vivrière est l'activité principale des populations de la réserve. Chaque famille possède des champs non loin des villages pour y cultiver principalement du mil, du maïs, du sorgho et de l'arachide. **L'élevage extensif de ruminants (bovins, ovins) est la seconde activité** la plus répandue. Au cheptel local viennent s'ajouter **les immenses troupeaux de transhumants conduits par des bergers venus du Nord** à la recherche de pâturages. Viennent ensuite **l'exploitation des produits forestiers non ligneux (voir p.10)**, le petit commerce, le maraîchage, l'artisanat (brodeuses, sculpteurs, bijoutiers), la maçonnerie, la pêche et l'orpaillage (aux abords de la rivière Falémé).

Enfin, bien que beaucoup de manifestations culturelles aient presque disparu, **danses et musiques traditionnelles** se pratiquent encore à l'occasion d'événements familiaux et religieux.



Côté nature

La richesse de la réserve tient au fait qu'elle se trouve dans la **zone de transition soudano-sahélienne** et qu'elle est **bordée par la rivière Falémé**. Ces influences se ressentent aussi bien dans la diversité des milieux que dans celle des espèces rencontrées. Au gré de vos déplacements, vous pourrez **vous promener dans les forêts de baobabs**, où se rencontrent souvent babouins et singes patas, ou **parcourir les forêts galeries**, des milieux naturels dont la proximité avec l'eau favorise une végétation dense, parfois impénétrable. Il existe plusieurs forêts galeries dans la RNCB, comme à Anguili ou Wendou Fodé. Ses caractéristiques en font une zone appréciée de la faune, on l'assimile d'ailleurs à un corridor écologique.



Les **savanes buissonnantes**, en particulier les savanes à acacias, sont le milieu que vous rencontrerez le plus. Elles sont le domaine des gazelles, des antilopes, ou encore des chacals. En certains endroits, **des mares offrent jusqu'à assez tard dans la saison sèche un point d'eau vital pour ces mammifères**, qui viennent s'y abreuver au coucher du soleil, en ayant parfois parcouru une distance considérable.

Avant d'atteindre la Falémé, **une ligne de collines constitue l'un des rares reliefs de la zone** : d'en haut vos yeux embrassent une bonne partie de la Réserve et, vers l'Est, votre regard porte jusqu'au Mali. Ces collines sont **le refuge des hyènes, des porcs-épics, ainsi que de nombreux petits félins** dont vous pourrez observer les traces et chercher les terriers.



La **rivière Falémé** permet l'observation de nombreuses espèces aquatiques : **crocodiles et hippopotames** y côtoient de nombreux **oiseaux d'eau**. Constituant le dernier point d'eau au plus fort de la saison sèche, elle regroupe bien souvent hommes et animaux.

Plus encore que la richesse de ces milieux divers, c'est la place de la RNC comme véritable **couloir biologique entre le Nord du Sénégal et le Parc National du Niokolo Koba**, situé au Sud-Ouest de la Réserve, qui en fait un lieu d'exception, primordial pour la préservation de la biodiversité au Sénégal.

Deux saisons

Dans la zone du Sénégal Oriental, la vie s'écoule au gré de **deux saisons principales : une saison sèche, qui s'étend de novembre à mai et une saison des pluies**, dite hivernage, de juin à octobre. **La période la plus fraîche se situe sur les mois de décembre et de janvier** : Attention, on trouve alors les nuits fraîches !

Selon la saison, la réserve change radicalement de visage. Les paysages, les animaux présents, les activités humaines et jusqu'au menu des repas sont considérablement impactés par ces deux saisons. L'importance des précipitations durant l'hivernage induit aussi une grande variation de l'état des voies de circulation et d'une saison sèche à l'autre, il n'est pas rare que des chemins soient fermés et que de nouveaux soient créés. Il est donc d'autant plus important de **se renseigner avant une quelconque excursion** et si possible, de **se faire accompagner par un éco-guide** !

Une faune discrète



Depuis la création de la RNC, **31 espèces de mammifères** y ont été dénombrées, aussi bien carnivores (hyènes, chacals, mangoustes...) qu'herbivores (gazelles à front roux, hippotragues, céphalophes...). Parmi les grands mammifères, le **Phacochère**, le **Babouin de Guinée**, le **Singe patas** et le **Chacal doré** sont les plus fréquemment observés dans la réserve, parfois même à proximité des villages. La **Hyène tachetée** est occasionnellement notée et entendue. De petits groupes d'**hippopotames** sont visibles le long de la Falémé, au sud-est de la réserve.

La réserve compte également **plus de 280 espèces d'oiseaux**. Que ce soit au cours de la saison sèche ou durant la période d'hivernage des oiseaux d'Europe, de nombreuses espèces sillonnent le ciel de la réserve ou parcourent sa savane sur deux pattes. Les oiseaux les plus facilement observables sont sans aucun doute le **Rollier d'Abyssinie**, le **Calao à bec rouge**, le **Choucador à longue queue**, l'**Autour gabar**, la **Tourterelle vineuse** ou encore le **Vanneau à tête noire**.



S'il n'est pas toujours simple de les observer, de nombreuses espèces de **reptiles** vivent aussi dans la réserve. Plus souvent identifiées par des séries d'empreintes ou les mues qu'ils laissent, tortues, serpents, lézards et varans sont au rendez-vous des plus curieux.

Enfin, le monde des **insectes** est lui aussi très diversifié. S'il n'a pas encore fait l'objet d'études spécifiques, il n'en reste pas moins riche de couleurs, de tailles et de formes.



La zone de Koussan

Koussan, porte d'entrée de la réserve, abrite un peu plus d'un millier de personnes, ce qui en fait **l'un des deux plus importants villages de la réserve** avec Talibadji. Par le passé, **il abritait le roi du Boundou** en personne et sa concession royale. Malheureusement, les fortes pluies de l'hivernage 2022 ont effacé la case royale du patrimoine local.

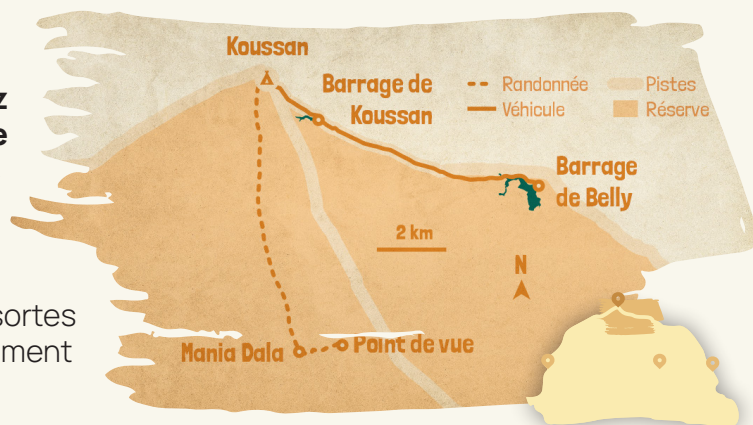
Direction Mania Dala

Le soleil vient de se lever, buvez un café et partez **randonner sur les traces des mammifères** de la réserve direction Mania Dala, une mare située à une dizaine de kilomètres des cases d'accueil ! **Accompagné d'un éco-guide, vous y découvrirez également la flore locale.** Soyez curieux, n'hésitez pas à poser des questions au guide ! Une fois arrivé à la mare, vous pourrez y prendre **un bon petit-déjeuner tout en observant une riche diversité d'oiseaux.** Le ventre cette fois bien rempli, **partez à l'assaut de la brousse et des termitières pour dominer la forêt sahélienne.** Maintenant arrivé, attention à ne pas glisser, des terriers de hyènes se trouvent sous vos pieds ! Pensez tout de même à lever la tête, **à l'horizon ? Le Mali !** Après cette escapade, le retour depuis Mania Dala jusqu'à Koussan peut se faire en 3 roues.



Fin de journée aux barrages

S'il vous reste de l'énergie en fin de journée, **allez profiter du coucher de soleil au barrage de Koussan**, situé à un peu plus de 2km des cases d'accueil. Pas envie de marcher ? **Montez à l'arrière d'un trois roues direction le barrage de Belly**, situé 7 km plus loin. En plus d'une **ambiance remarquable**, vous pourrez y observer toutes sortes d'oiseaux, et peut être quelques mammifères, notamment en saison sèche.



ZOOM sur l'unité de transformation de Koussan

Dans la réserve, il existe 5 unités de transformation de Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), dont une située à Koussan. Le fruit de Baobab, appelé bouye en wolof, y est transformé en poudre pour en faire des jus et des glaces. Les femmes produisent aussi de la poudre de feuilles de moringa, de la semoule de mil, de la brisure de maïs et des farines composées avec les céréales de la réserve.

Si vous visitez la réserve entre janvier et avril, demandez à aller voir les unités pour les voir tourner à plein régime après la période de récolte du bouye !

Les produits sont aussi vendus dans la boutique communautaire de la réserve, n'hésitez pas à y faire un tour lors de votre passage à Tambacounda.

La zone de Toumboura

Bienvenue à Toumboura, bienvenue au fleuve ! Le milieu, les animaux et même les activités humaines qui s'observent ici sont **bien différents** et sont très nettement impactés par **la proximité de cette source d'eau**.

En pirogue jusqu'à Sansanding

A 4 km au sud de Toumboura se trouve le village de Sansanding. Pour s'y rendre ? Laissez de côté 3 roues ou 4x4, **allez-y en pirogue** et domptez la Falémé !



Bivouac aux bords de la Falémé

Le soleil se couche sur la Falémé mais pour vous **l'aventure continue**, ce soir vous dormez le long de la Falémé, un des affluents les plus importants du fleuve Sénégal ! Si le temps est dégagé, profitez-en pour lever les yeux en l'air pour **voir le ciel comme vous ne l'avez jamais vu**. S'endormir sera également une **expérience inoubliable**, fermez les yeux et **écoutez !**



Pour être accompagné par un éco-guide et/ou vous déplacer en 3 roues, contactez le CORENA : **+221 33 981 15 62**

Tarifs p.14

Lors de vos excursions, **chaussures de randonnée** fortement recommandées.

ZOOM sur les orpailleurs traditionnels de la Falémé

Vous pourrez apercevoir des orpailleurs traditionnels sur les rives de la Falémé lors d'une randonnée ou d'une descente en pirogue. Ces chercheurs d'or travaillent à petite échelle et utilisent des méthodes respectueuses de l'environnement pour mettre la main sur le précieux métal. Le mercure et le cyanure sont bannis de leurs pratiques, au profit d'une calebasse et un tamis.

Les orpailleurs sont majoritairement présents à la saison sèche.



La zone de Talibadji

La zone de Talibadji est celle qui concentre **le plus grand nombre de villages** et de hameaux de la réserve. C'est principalement parce qu'elle est particulièrement **propice à la culture et à l'élevage** et que la place vient à manquer autour des plus grands et plus anciens villages.

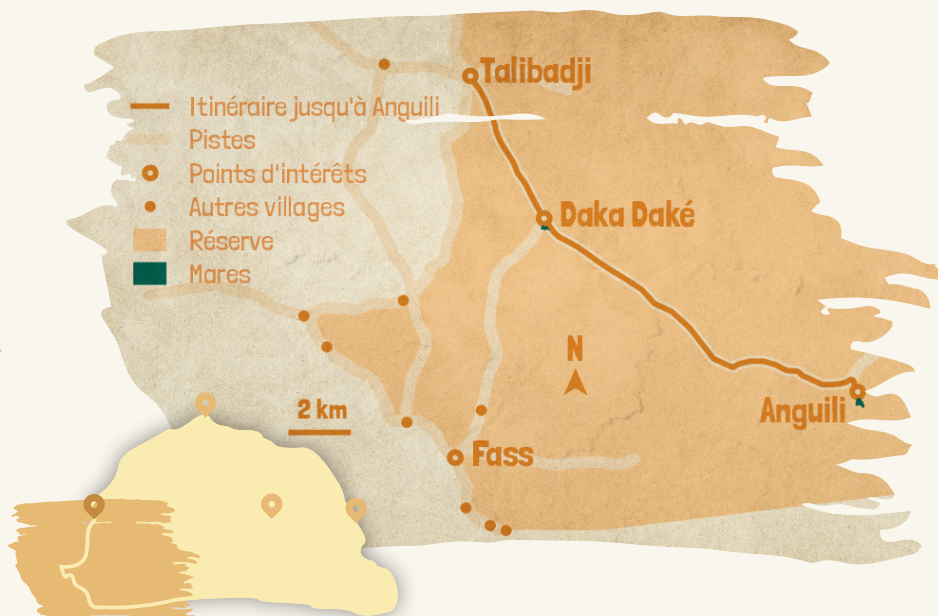
Les mares de Daka Daké et Anguili

Talibadji permet d'accéder à deux mares, Daka Daké et Anguili. Pour y arriver, il faut avancer **vers l'intérieur de la réserve**. De nombreux animaux viennent s'y abreuver après la saison des pluies. Anguili est **l'une des plus grandes mares de la réserve**. Un crocodile y a d'ailleurs élu domicile.

Le village de Fass

Le village de Fass abrite **un joli petit jardin maraîcher géré par un groupement de femmes**. Un autre groupement s'active sur la **transformation des produits locaux** dans le village et il est possible d'y faire le plein de produits naturels.

En sortant du village vous pourrez observer une forêt de rôniers, grands palmiers qui forment un paysage atypique. Une forêt galerie peut aussi être observée à proximité de l'ancien pont.



ZOOM sur le site remarquable d'Anguili - Wendou Fodé

Les mares d'Anguili et Wendou Fodé sont les plus grandes du réseau de mares de la zone, reliées entre elles par des marigots, des zones humides alimentées par l'eau de pluie et les nappes souterraines.

La faune y est bien présente, en particulier les oiseaux migrateurs comme la Cigogne noire qui y est observée régulièrement.

Pour être accompagné par un éco-guide et/ou vous déplacer en 3 roues, contactez le CORENA : **+221 33 981 15 62**

Tarifs p.14

Lors de vos excursions, **chaussures de randonnée** fortement recommandées.

La zone de Didé

Didé est l'un des deux seuls villages situés **en plein coeur de la réserve** et l'un des plus anciens de la réserve. Le village s'est, en partie, développé grâce à **l'influence de sa famille de marabouts**. On reconnaît l'entrée du village par la **présence de « pierres du diable »** !

A travers les forêts galleries direction Wendou Fodé

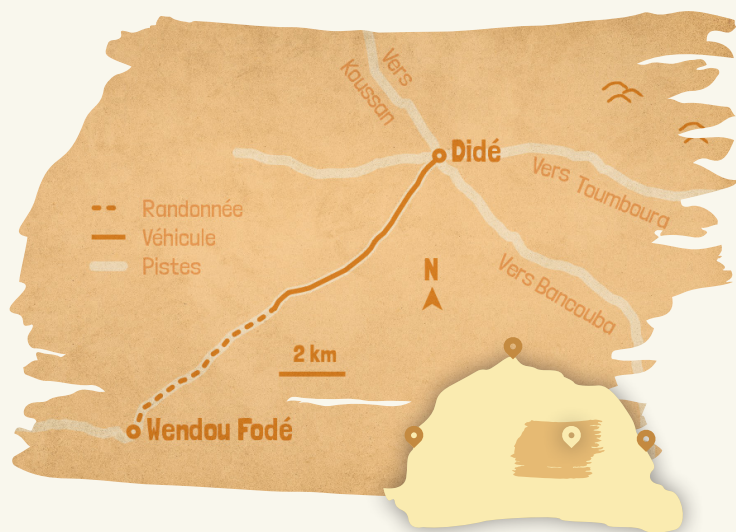
La mare de Wendou Fodé est située à environ 14km de Didé. Si s'y rendre à pied est ambitieux, montez à bord d'un 3 roues pour vous rapprocher du début de la forêt. Il vous restera alors une douzaine de kilomètres, aller-retour, jusqu'à cette **oasis où fleurissent les palmiers** ! L'écosystème y est différent de ce que vous avez pu observer jusqu'ici dans la réserve. N'oubliez pas d'être curieux ! Renseignez-vous au préalable auprès des éco-guides, l'itinéraire peut être inondé en période d'hivernage.



Découvrez la maison du Marabout !

Après une bonne expédition en direction de Wendou Fodé, rentrez vous restaurer à Didé. Bien que le marabout soit souvent en déplacement, sa famille pourra peut-être vous accueillir pour visiter le jardin de la maison et ses nombreux arbres fruitiers. Idéal pour se reposer à l'ombre et partager un thé ou même un bouye* !

*Boisson à base de pain de singe (fruit de baobab)



ZOOM sur les jardins maraîchers de Didé

Lors de votre visite au village, profitez-en pour vous rendre au jardin des femmes de Didé. Elles y produisent tous les légumes nécessaires à l'alimentation de la famille : oignon, salade, niébé, carotte, gombo, poivron, tomate, piment, etc. Des arbres fruitiers ont aussi été plantés : manguiers, moringa, anacardier, papayer. Le jardin du marabout vaut aussi le détour : prendre le déjeuner sur la natte à l'ombre des manguiers est un vrai plaisir.



Infos pratiques

Tarifs conseillés en 2023.

Pour venir dans la réserve

Pour se rendre à la réserve depuis Tambacounda, il faut se rendre au garage Kothiary (référéncé sur google map) puis demander un véhicule sept places pour Goudiry (3000 FCFA + 500 FCFA par bagages). **Les horaires ne sont pas fixes, il partira quand il sera rempli !**

Une fois arrivé à Goudiry, des taxis moto vous attendent pour aller jusqu'à Koussan (5000 FCFA).

Une fois dans la réserve

Les temps de trajet dans le Boundou changent considérablement selon le véhicule utilisé et la saison. La majorité des villages sont **accessibles en 4x4**, mais **la moto reste le moyen de transport le plus utilisé**. Si vous n'avez pas vos propres moyens de locomotion, **privilégiez le 3 roues** pour vous déplacer. **L'accompagnement par un éco-guide est fortement recommandé** (contacter le CORENA : +221 33 981 15 62)

Commerces

On trouve une petite boutique dans chaque village principal des 4 zones détaillées plus haut. Elles proposent les **produits de (toute) première nécessité**. Les produits frais sont souvent vendus sur des étals dans la rue et les marchands ambulants apportent ponctuellement des marchandises plus variées.

Dormir et manger dans la réserve

Des campements écotouristiques appelés « **Cases d'accueil** » ont été aménagés dans 4 villages de la réserve: **Koussan, Toumboura, Didé et Talibadji**. Dans ces campements, les villageois seront heureux de vous accueillir **toute l'année**. Les tarifs ont été fixés en concertation avec les comités de gestion villageois et permettent de **contribuer au développement de la réserve**.

Les campements sont tous constitués de **2 cases**, pouvant accueillir **chacune 4 personnes**. Les lits sont équipés de moustiquaires et des sanitaires sont présents à l'intérieur du camp. Les repas sont préparés par les femmes du village et sont des **plats traditionnels régionaux**.

Les villageois impliqués dans la gestion de ces espaces seront **vos interlocuteurs privilégiés** lors de votre séjour dans le Boundou : ils peuvent vous conseiller des activités, vous mettre en relation avec les écoc guides pour les excursions et répondre à vos questions ! **Sollicitez-les !**

Il est préférable de prévenir le gérant du campement **la veille de votre arrivée**, de manière à ce qu'il soit prêt à vous accueillir. Pour cela, le plus simple est d'**entrer en contact avec l'équipe du CORENA**, qui pourra vous communiquer les informations nécessaires pour bien planifier votre séjour.

Tarifs pour une personne

Nuit + Petit Déjeuner	6000 FCFA
Diner + Nuit + Petit Déjeuner (Demi-pension)	9000 FCFA
Diner + Nuit + Petit Déjeuner + Déjeuner (Pension complète)	12000 FCFA
Repas seul	3000 FCFA
Repas Réunion / Atelier	2000 FCFA
Demi-journée d'éco-guidage	4000 FCFA
Journée entière d'éco-guidage	6000 FCFA

Tenue vestimentaire adéquate :

Dans les villages

Il est peu convenable de porter des tenues au-dessus du genou pour les hommes comme pour les femmes. En revanche, montrer ses épaules ne pose aucun souci et les débardeurs sont monnaie courante.

Dans la brousse

Des chaussures de marche sont indispensables. Les hautes herbes sont omniprésentes, les pantalons longs sont donc à privilégier.

Pour contacter le CORENA : **+221 33 981 15 62**
environnement.tamba@gmail.com



Le CORENA

Le Conservatoire de la RNC du Boundou (CORENA) est né en 2009. Créé sur le modèle des Conservatoires régionaux des espaces naturels français, il a pour objectif d'appuyer les collectivités locales à mettre en œuvre les actions de préservation dans la réserve.

Le CORENA, qui signifie « ici c'est protégé » en pulaar, est le CONservatoire de la REserve NATurelle du Boundou. Une équipe technique permanente et des chargés de mission recrutés en fonction des projets assurent le fonctionnement de la réserve, aidés par des écocardes qui vivent et travaillent dans la RNCB.

En 2022, l'équipe du CORENA est composée de 8 personnes, dont les missions diffèrent :

- **Un Conservateur** : Mettre en œuvre le plan de préservation de la réserve, coordonner les activités, animer le réseau des 4 comités de vigilance de la RNC, assister le secrétaire exécutif dans l'accomplissement des tâches administratives, élaborer et exécuter le budget du Conservatoire.
- **Un Garde animateur** : Sensibiliser les populations locales, coordonner le travail des écocardes, accompagner des missions techniques et scientifiques.
- **Chargé(s) de mission** : En charge de la mise en œuvre des projets
- **Deux volontaires** : Un Volontaire de Solidarité Internationale chargé des missions de préservation et un Volontaire de Service Civique en appui sur les projets de développement local.
- **Une Assistante financière et comptable**
- **Un Chauffeur**

Une vingtaine d'éco-gardes

La mise en œuvre des **actions de préservation** s'appuie sur la mobilisation de personnes motivées et sensibles à la cause environnementale, communément appelées « éco-gardes ». Ces derniers ont été choisis en accord avec les chefs de villages pour veiller au **respect des interdits** et **sensibiliser les acteurs locaux** sur les enjeux d'une conservation durable des ressources naturelles.

Les 17 éco-guides

Des éco-guides, vivant dans les différents villages, vous proposent des excursions à la journée ou à la demi-journée sur diverses thématiques. N'hésitez pas à leur poser des questions. **Ils ne sont rémunérés qu'à la prestation et ne touchent pas de salaire fixe de la part de la réserve.**



Les partenaires de la RNC



Ce guide a été co-rédigé par les équipes du CORENA et de Tétraktys et réalisé dans le cadre de la coopération décentralisée entre la RNC du Boundou et le Département de l'Isère. Crédits photos : CORENA et Tétraktys



Le Boundou : Une destination entre nature et culture

Source : CORENA, ESRI – Auteur : Tétraktys, 2023

